

Matthieu 5, 13-16 – 5^e dim. Ordinaire – Is. 58, 7-10; 1 Co. 2, 1-5; Ps. 11, 4-9

Un grand compliment : « *C'est vous qui êtes le sel de la terre* » -« *C'est vous qui êtes la lumière du monde* ». Il n'y a pas de plus grand compliment que Jésus n'ai fait à ses disciples quand il leur dit ses paroles. Un compliment si extraordinaire qu'il vous transporte déjà dans la sphère idéale du disciple parfaitement accompli au regard de la foi de son Maître et qui traduit toute la richesse, le potentiel de ceux qui ont choisi de le suivre et toute sa confiance dans le nouveau peuple de Dieu.

Littéralement dans le grec : « *Vous, vous êtes le sel de la terre* ». « *Vous, vous êtes la lumière du monde* ». Ce « *vous, vous êtes...* » qui est employé à la 2^e personne du pluriel, à l'indicatif et non pas à l'impératif parce que Jésus dit bien « *vous êtes sel et lumière...* » et non pas « *soyez sel et lumière...* » fait toute la différence. Les disciples, ils ont changé de règne, ils ont changé de royaume, ils ont changé de régime (pas de régime sans sel, bien au contraire !) Et nous-mêmes qui comme les disciples de Jésus sommes sortis d'une existence sans grâce et sans Dieu, avons effectué aussi un déplacement : nous sommes passés de notre égo à celui du Seigneur et nous pouvons alors appliquer de nouveaux standards. « *Il ne vous appellera plus serviteurs, il te dira mon ami (...)*. Ça, c'est de la lumière pour le sel.

Ainsi, la vocation du nouveau peuple de Dieu (celui des « béatitudes » puisque ce texte vient à la suite dans le Sermon sur la Montagne) est d'être le sel de la terre qui ne doit jamais perdre sa saveur et la lumière du monde qui ne doit jamais être cachée. Quelle responsabilité ! Mais tu es tellement merveilleux mon frère, ma sœur, vous pouvez conserver cette terre pour la conserver !...

Sel et lumière : les Ecritures : Le sel et la lumière sont deux éléments précieux dont on ne peut se passer et il en allait de même dans le monde antique pour dire qu'ils étaient indispensables. Dans la vie courante, le sel servait à la conservation des aliments et du point de vue religieux, en Israël, on mettait du sel sur les offrandes que l'on présentait à Dieu. Même les parfums brûlés sur l'autel devaient être salés purs et saints et on pouvait dire alors : « Il y a du sel entre nous, ne brisons pas la communion ! ». Ainsi, « *tu ne laisseras pas ton offrande manquer du sel de l'alliance de Dieu* » (Lv. 2, 13) pour parler de l'« alliance sel » indestructible, sûre, solide, à l'épreuve du temps de Dieu. Cela dit, le sel peut avoir aussi une connotation négative, comme lorsqu'une terre salée est stérile (en réf. à la *Mer Morte*) et s'il peut guérir, faire fondre la glace, il peut aussi brûler et creuser une plaie.

Quant à la lumière, dans le symbole utilisé, elle vient en opposition aux ténèbres dans la littérature rabbinique et essénienne. La *Torah* elle-même étant lumière (Ps. 119), le Messie attendu lumineux et le peuple d'Israël « lumière des nations » (Is. 42, 6 ; 49,6).

Coup de projecteur... : « *Que votre lumière brille ainsi devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifie votre Père qui est dans les cieux* » (v. 16). Souvent, on se dit qu'on en fait jamais assez... ou pas assez de choses belles et bonnes pour rendre un service essentiel et/ou être témoins de Dieu. Mais Jésus ne dit pas : « vous êtes des projecteurs qui doivent éclairer le monde entier ! ». Non, il compare la lumière du monde que nous sommes aux lampes qu'on voit aux fenêtres des maisons dans une ville située en hauteur. Il compare la lumière que nous diffusons à celle d'une lampe qu'on met sous le porte-lampe et qui brille pour tous ceux qui sont dans la maison. La lampe ne brille pas pour le monde entier, elle brille pour les gens qui sont proches d'elle. Les lumières des maisons de la ville sur la montagne, elles n'éclairent pas le chemin des gens du monde entier, elles

permettent à ceux qui les voient, non pas de voir où ils mettent les pieds, mais de voir quelle est leur destination, et en chercher le chemin qui les y mènera sans perdre le cap.

Le bon dosage : Oui, parce qu'une lampe dans une maison qui éclairerait le monde entier, éblouirait ceux qui sont dans la maison et les rendrait aveugles à tout, y compris elle-même. Quant au sel, nous le savons, s'il est absent, tout est fade, s'il y en a trop, c'est immangeable ! Voici donc ces deux éléments dont la quantité doit être mesurée, modérée, pas trop faible, pas trop forte.

Certes, nous pouvons facilement être « fades », comme du sel qui perdrait sa saveur quand nous nous mettons à vivre comme le monde ou à vivre vraiment comme le monde nous y pousserait..., sans nous soucier de ce qui nous entoure, de celles et ceux qui nous entourent et en cherchant sans cesse notre propre intérêt. Nous pouvons tout aussi facilement être aveuglants, lorsque nous assénons nos croyances, nos idées, nos points de vue à grands renforts de discours auxquels les gens ne comprennent rien ou de principes auxquels nous voudrions que les autres se conforment même quand nous-mêmes n'y arrivons pas... Et donc trouver le bon dosage, briller juste assez, participer juste assez à la saveur du monde, avec juste les bonnes paroles, avec les actes qui transmettent juste la bonne dose de l'amour de Dieu, c'est à partir de l'Eglise vers le domaine civil, le monde du travail et les relations d'affaires que nous sommes invité à le faire. Il s'agit de donner de la place à l'action de l'amour de Dieu pour nous, en nous et pour les autres.... C'est ainsi que *« votre lumière brille devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres dit Jésus et glorifient votre Père qui est dans les cieux »*.

Sel de la terre, lumière du monde, nous le sommes donc déjà par l'œuvre de l'Esprit en nous. Ce rayonnement qui nous traverse, Dieu l'agit souvent à notre insu et ainsi le Seigneur nous donne à rencontrer et à aimer au cœur de notre quotidien. Nos *œuvres bonnes*, les fruits d'humanité généreuse et bienveillante que nous portons, les actes de compassion, d'empathie et d'engagement solidaires que nous posons, le sont pour rendre gloire au Père afin que la lumière d'espérance, de guérison, le sens profond de l'existence, filtre toujours de l'agir humain. Ainsi, Dieu veut être proche, à travers vous et moi, porteurs de lumière et appelés à rayonner de la qualité d'humanité voulue par Dieu.

Une Eglise sel du monde : Qu'est-ce qu'il attend de nous, Dieu finalement ? L'Eglise... ? L'Eglise, c'est le réservoir à sel de Dieu et si l'Eglise fonctionne bien, l'Eglise redonne de l'espoir. Elle peut changer les gens pour le bien autour d'elle. A Thessalonique, on a dit des premiers chrétiens qu'ils avaient bouleversé le monde entier, qu'ils avaient mis la société sens-dessus-dessous... (Ac. 17,6). C'est dire que les chrétiens sont le sel dans la salière sur la table du monde et une Eglise sel dans le monde devient lumière sur la colline : éclairer, briller, rayonner, réfléchir comme des miroirs la gloire du Seigneur, allons-y, faisons des œuvres bonnes, des œuvres qui se voient, pas pour être applaudis seulement par les autorités de la ville mais pour que Dieu soit glorifié.

Peut-être connaissez-vous cette histoire du miroir réflecteur... Il y avait dans la rue malfamée d'un vieux quartier londonien, un gamin adossé au mur, sur le trottoir qui faisait réfléchir les rayons du soleil sur un vieux bout de miroir en direction d'une fenêtre sur la maison d'en face. Un passant s'est approché, un curieux intrigué par son manège et il lui a demandé : « Qu'est-ce que tu fais là mon gars ? » - « Il y a mon frère qu'est malade, M'sieur, il est dans la maison d'en face et il se plaint tout le temps qu'il n'y a pas assez de soleil dans sa chambre... Alors je lui fais parvenir un brin d'rayon M'sieur ».

Conclusion : Ainsi, nous sommes censés apporter du soleil, de la lumière à ceux qui n'en ont pas. Ici, c'est son frère... et le chemin que montrent les lumières, c'est celui qui mène au Père, celui qui mène à entrer en relation avec le Père, à le connaître..., c'est cette relation qui glorifie Dieu, qui le montre dans toute sa gloire. Aussi, Jésus nous désigne comme la lumière du monde et comme le sel de la terre. Mais ce n'est pas à nos forces et à nos actes

extraordinaires qu'il fait référence, en admettant que nous en soyons capables. C'est justement à notre faiblesse qu'il se réfère, notre faiblesse malgré laquelle, à cause de laquelle, Dieu nous choisit comme ses témoins. Ici, Jésus nous dit que nous n'avons pas à être nous-mêmes le monde mais à y trouver notre place, la place du sel qui en toute modération, en toute humilité, donne de la saveur à tout le reste et puis la place de la lumière qui obstinément, humblement, paisiblement, brille pour éclairer le chemin de ceux qui s'en approchent, montrer le cap à ceux qui en sont plus éloignés. Nous avons avant tout à jeter une lumière sur le chemin de l'amour de Dieu, nous avons avant tout à être au service de la Bonne Nouvelle et si par la suite, des personnes se joignent à notre Eglise particulière, tant mieux. La joie est toujours plus grande de pouvoir faire quelque chose ensemble et nous faisons confiance à Dieu pour agrandir notre fraternité.

« Si tu cèdes à l'affamé ta propre bouchée et si tu rassasies le gosier de l'humilié, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, ton obscurité sera comme un midi » (Is. 58, 10). Que l'Esprit brille en nous, pour la gloire de Dieu et pour la guérison, le salut, de notre monde. Jésus ne dit-il pas que nous sommes déjà ce qui est nécessaire au monde pour venir à lui et contempler et célébrer la gloire du Père ?

Amen.

Patrick Pigé

Ce texte garde son caractère parlé